# FATIHA ZEMMOURI

## Chant d'etat transitoire

FATIHA ZEMMOURI

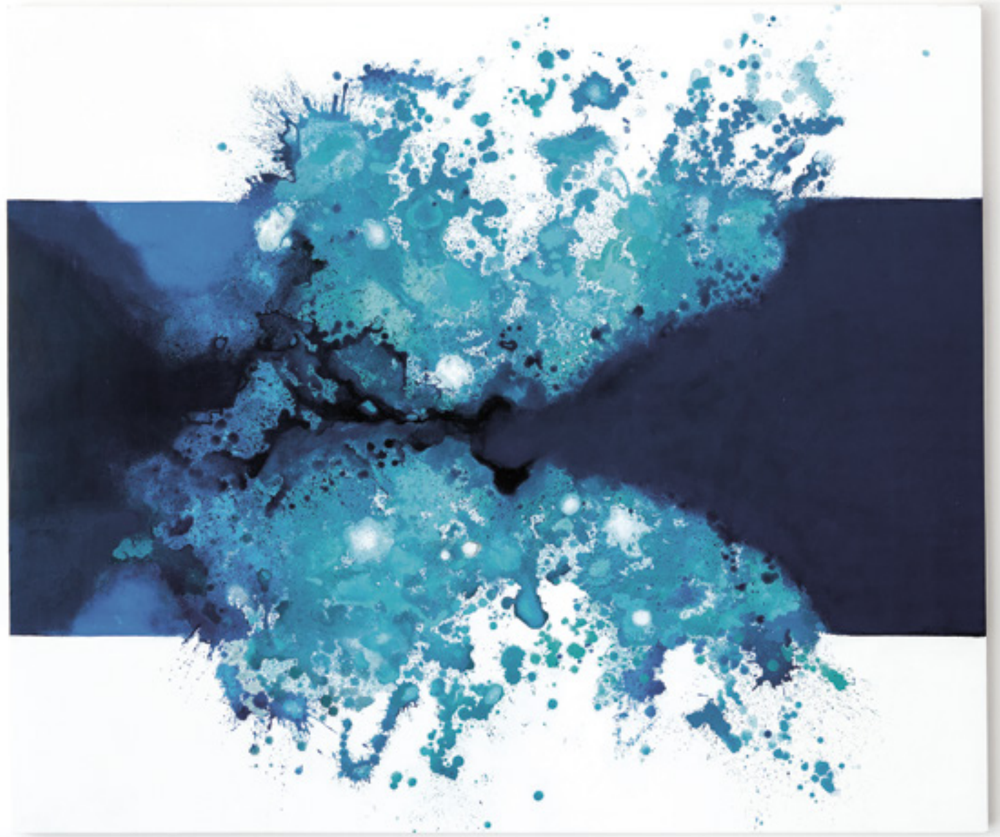
# Chant d'état transitoire

Fatiha Zemmouri est une artiste qui se veut matérialiste au sens où l'exploration d'une palette élargie de matériaux est au coeur de son travail. Le jeu de polyphonie utilisé permet d'accentuer la chronologie marquant les différentes étapes du processus de développement et d'évolution de la matière.

Ce qui l'intéresse le plus dans la métamorphose, c'est cet entre deux: analyser le mécanisme complexe de la transformation et mettre en exergue la notion de temps qui s'écoule entre l'objet de départ et l'objet métamorphosé.

Ses oeuvres chargées de tensions, marquent les diverses phases de la mutation humaine et de son évolution durant le cycle de la vie. La symbolique des matériaux est une allégorie à travers laquelle Fatiha examine des préoccupations universelles liées à l'humanité, à la tragédie de l'existence, à l'homme face à son destin et la question de sa finitude.

Vague à lames
2017
Dyptique encre sur bois
170x320 cm



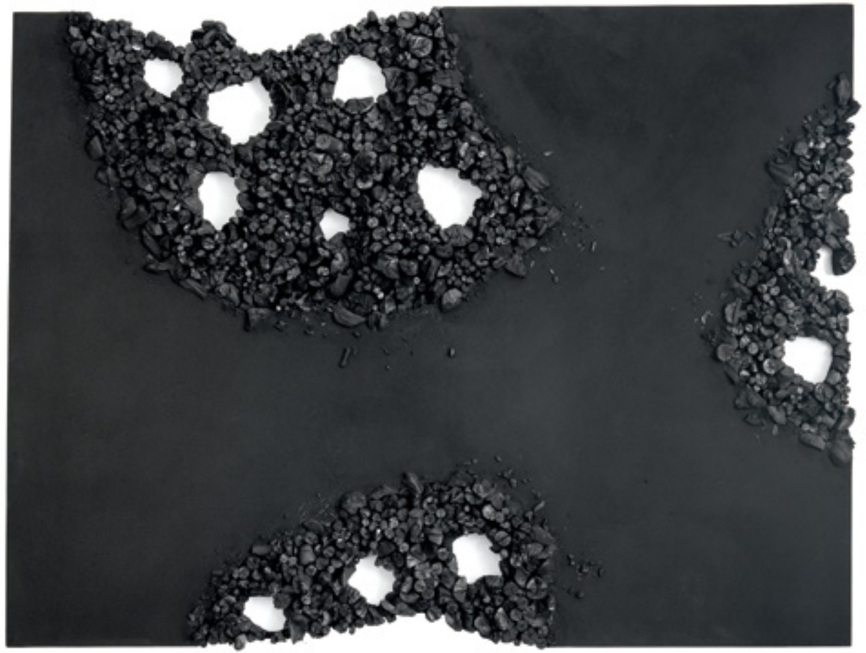
Insoutenable legereté
2017
Encre sur bois
200x150 cm

Cell I
2017
Encre sur bois
150x150 cm

Cell II
2017
Encre sur bois
150x150 cm

Cell III
2017
Encre sur bois
190x135 cm

Naked fire
2017
Charbon de bois
150x120 cm





Le poinçonneur des lilas
2017
Charbon de bois
200x150 cm

Quand la lumière vient de la plus grande absence de lumière qu'est le noir c'est assez troublant. Dès l'origine de l'humanité les hommes sont allés dans les endroits les plus sombres de la terre pour peindre non pas avec des couleurs mais avec du noir. Et ça a duré des centaines de siècles.

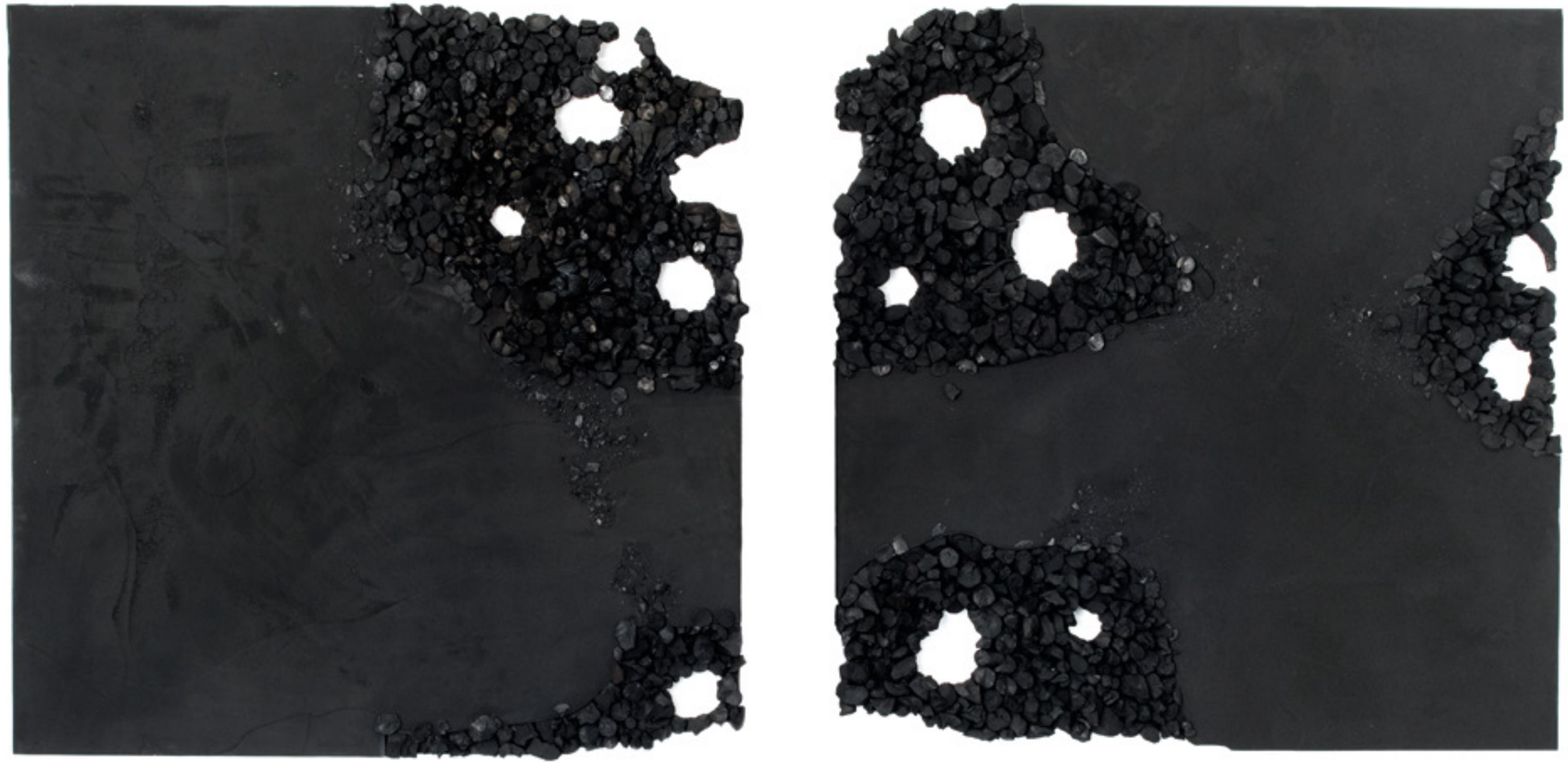
Le noir n'est pas une couleur comme une autre, le noir est une couleur de sentiments et d'émotions rencontrées, de contenus/sens qui ne laissent pas indifférents, de perceptions conditionnées par les êtres et les lieux, par les cultures et les expériences. Du point de vue européen, le noir est lié à la mort et au deuil, à la mauvaise chance, à une vision pessimiste du futur, au manque de lumière, mais aussi à l'élégance, au recueillement, à l'introspection, à la spiritualité et à la sobriété. L'art contemporain occidental a affecté l'assimilation expressive et conceptuelle de cette couleur par des idées si puissantes avec lesquelles elles font référence et par les conséquences qu'elles impliquent. Certaines implications la situent parfois plus près d'une queconque finalité que de l'un de ses multiples commencements et la placent plus près de ce qui est privé que de ce qui est externe, plus proche de l'individuel, de l'intime et de l'intrinsèque que du collectif, de l'extérieur ou de l'étranger : Le rêve intérieur du noir est comme un rien sans possibilité, comme un rien mort après l'extinction du soleil, comme un silence éternel sans avenir et sans espérance. Musicalement, ce serait une pause complète et définitive à travers laquelle commence une autre monde parce que celui qui se ferme est terminé et à jamais révolu : la boucle est bouclée. Le noir est éteint comme un feu consumé, comme un cadavre immobile, insensible et indifférent. Il est comme le silence d'un corps après la mort, au bout de la vie. Cependant c'est à partir de ce feu consumé Kandiskyen, de ce corps apparement inerte, de cette fin qui n'est rien qu'un nouveau commencement ; c'est de là que renait et se propage le noir de Fatiha Zemmouri, un noir différent, empli de lumière, d'énergie et de couleur, qui fait illusion à l'origine du monde et à la création, qui se convertit en une matière séminale et redevient lui-même, au commencement comme à la fin.

Pour des êtres hypersensibles comme Zemmouri se confronter au noir est un acte qui entraîne certaine difficulté. Le noir est une couleur qui dénote, qui porte significations et connotations, qui appelle et interpelle, qui symbolise et émeut. Il ne s'agit pas d'une couleur neutre, ni terne (indolente), le noir est une couleur qui touche. Le noir de Fatiha Zemmouri commence dans la matrice maternelle, dans la caverne, dans l'atelier du forgeron, dans l'antre (atanor) de l'alchimiste, dans ce qui est originel, essentiel, primitif mais il atteint aussi l'obscurité de la nuit, le crépuscule, le feu, le dernier souffle. Il est la couleur des blessures et de la nourriture, des naissances et des morts successives, une couleur intégrée dans ce cycle constant, sans interruption, sans urgence et sans pause ; il est couleur de la création de cette artiste où il n'y a ni début ni fin indépendantes, où tout est cause et effet, où toute existence est un élément de ce cycle eternel dans lequel les différentes nuances du noir se donnent la main dans une boucle infinie, dans une succesion de commencements et de dénouements sans avenir certain. Nous nous retrouvons devant un parcours dans lequel la compréhension du signifiant et du signifié se convertit en une question sensorielle mais également vécue, convenue et culturelle ; une polysémie modelée d'une personne à l'autre, enrichie de ses propres expériences, des ses souvenirs et de ses oublis, des convencions et des enseignements, des presentiments, des sentiments et des émotions : nous sommes ce que nous sommes par là où nous sommes nés et par tout ce que nous vivons, par ce que nous avons été et ce que nous serons. La flamme brûle la matière en même temps qu'elle la purifie et la couleur noire qui apparait devient le point de départ singulier de ce parcours créatif ; le feu devient un outil de travail ainsi que l'élément essentiel à partir duquel nait chaque nouvelle reflexion, un moteur d'action et de création qui établit un lien métaphysique avec la terre, avec la culture dans laquelle Zemmouri se réalise, avec l'énergie fondamentale qui alimente le corps et l'esprit, qui réchauffe les âmes et les foyers, qui cuit la céramique y moule les matériaux ; une origine intrinsèque et enracinée, une base solide.

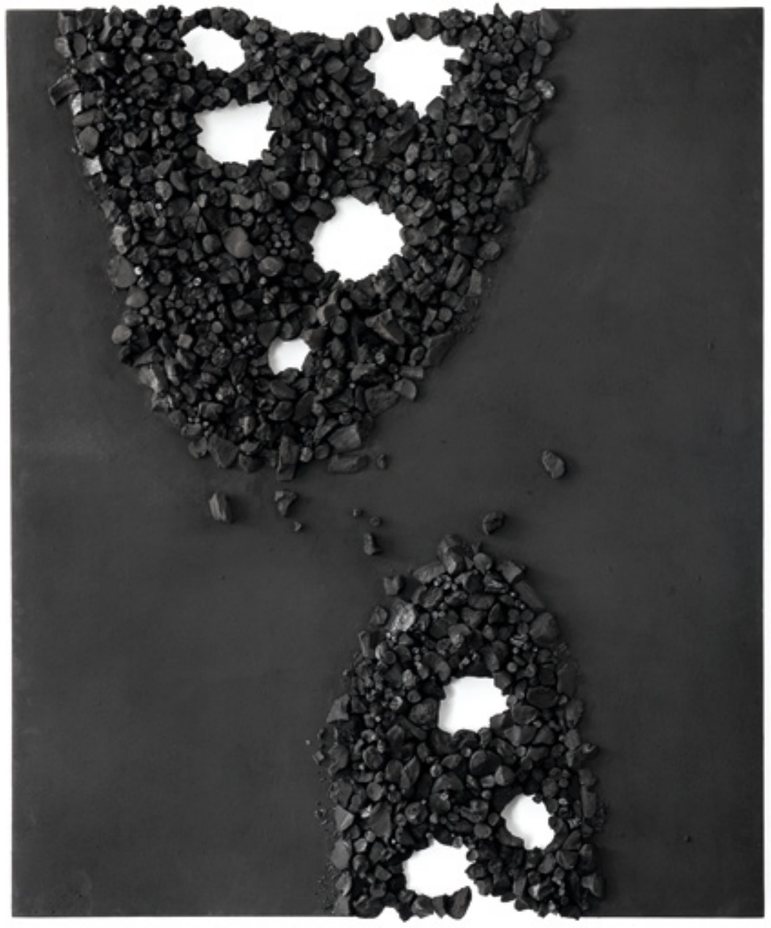
Lucio Fontana et les signataires du "Manifeste blanc" demandèrent le concours d'esprits clairvoyants - d'hommes des sciences du monde qui savaient que l'art est une necessité vitale de l'espèce - pour découvrir cette substance lumineuse et malléable qui permettrait le développement de l'art en quatre dimensions. Fatiha Zemmouri assume son rôle d'artiste alchimiste, comme une scientifique romantique en quête de connaissance et de magie. Dans son cas, elle fait appel à la couleur noire et au matériau adéquat pour transcender l'espace et pénétrer cette quatrième dimension si convoitée tout en dépassant les limites du cadre pictural et en ouvrant les entrailles des volumes sculpturaux ; et cela tout en approfondissanrt les recherches des spécialites qui l'ont précédé et en dépassant les coordonnées spacio-temporelles. Zemmouri commence ainsi son chemin, celle d'une quête qui décompose et compose la matière sous un nouvel ordre, qui défait la trame de ses filaments permettant ainsi à la lumière de la connaissance de s'infiltrer entre eux. Comme une nouvelle Arianne, Zemmouri tire le fil pour suivre chacune des multiples voies qui se déploient devant elle. Un processus créatif ininterrompu où le noir primaire s'entrelaçe/s'imbrique avec le blanc immaculé pour former une dualité qui ne fait pas allusion aux contraires mais à la symbiotique et à la complémentarité, une dualité où apparait des comparaisons et non pas des contradictions, où le noir cède la place au blanc pour redevenir noir, dans un éternel retour au sein duquel, selon Héraclite, rien est pareil parce que tout change à chaque pas. Un cycle constant qui renforce l'idée de la spirale et de la sphère, si présente dans les itinéraires singuliers et circulaires d'une artiste qui revient toujours sur ses pas mais qui ne se répète jamais.

L'oeuvre de Fatiha Zemmouri, constituée de couches qui se superposent, agit comme un inventaire d'expériences, comme une mémoire de vie qui intègre cette perspective existentialiste qui constitue la matière elle-même comme un résumé de ce qui fut et une prémonition de ce qui sera - une manière de voir qui fait davantage référence à la métaphysique de l'art informel européen dont font partie Fautrier, Soulages, Mathieu ou Tapies, et qui inclue certaines questions expressives relatives à Kiefer, que le contexte même dans lequel Zemmouri vit et crée. Ces caractéristiques s'introduisent au fil du temps entre les points cardinaux de son art et lui confèrent un respect de la matière brute, de la matière primaire, des matériaux accessibles et détachés de quelque prétention que ce soit, qui ravive au coeur de sa création certains aspects et points d'intéret évoquant l'arte povera. Les oeuvres qui composent "l'Oeuvre au noir" de Zemmouri sont des compositions à fois délicates et brutales, d'une beauté sauvage dans lesquelles les accumulations de petits éléments, des silences, la gravité et l'apesanteur, dévoilent une forme d'équilibre mais aussi de doute. L'artiste travaille avec le noir et ses multiples nuances mais, surtout, avec la lumière qui se reflète sur la matière, sur ses volumes et ses interstices, faisant ainsi percevoir cette lumière comme une élement de connaissance mais aussi comme un vecteur thérapeutique, guérisseur, purificateur, qui se charge de soigner les blessures du corps et de l'âme. D'autres esprits clairvoyants avanceront également que le noir est un début et non une fin, une délivrance et non un mal : les "pinturas negras" de Goya o la "Black Chapel" de Rothko, Malevitch o Reinhardt semblent anticiper une conclusion et cependant, laissent entrevoir une prémonition claire et limpide, une vision du futur qui commence juste à ce moment-là, un avenir dans lequel l'artiste est parvenu à se détacher du superflu et à conserver ce qui est véritablement important, l'essentiel, une mystique qui le fait renoncer à son égo tout en se concentrant sur sa propre recherche avec l'objectif de parvenir à une réalité supérieure, tout en se séparant des apparences et en se concentrant sur le ressenti, en assimilant l'expérience future, définissant comme un point de départ cet endroit extraordinaire et annonciateur où, sans aucun doute, se trouvent les oeuvres noires de Fatiha Zemmouri : des oeuvres révélatrices réalisées par une créatrice visionnaire et alchimiste, une prédicatrice à laquelle nous devons croire, dans laquelle nous devons croire, avec laquelle nous devons grandir.

Fernando Gómez de la Cuesta



Deconstruction
2017
Dyptique charbon
150x300 cm



Sans titre
2017
Charbon de bois
200x170 cm

Je est un autre
2017
Dyptique charbon de bois
140x220 cm

Floating seaweed I
2017
Ceramique sur bois
200x135 cm

Ball of birds
2017
Dyptique ceramique sur bois
150x200 cm

Floating seaweed II
2017
Ceramique sur bois
200x135 cm

Chant d'etat transitoire
2017
Installation
Technique mixte et video
dimension variable

# BIOGRAPHIE

Née en 1966 à Casablanca, Fatiha Zemmouri vit et travaille entre Casablanca et Marrakech
Elle est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Casablanca.

## EXPOSITIONS & AUTRES EVENEMENTS

2017 Art Paris Artfair, Galerie Françoise Livinec, Paris, France.
Ici est ailleurs,Galerie Françoise Livinec, Paris France.
2ème édition du printemps du dessin, Galerie Delaporte, Casablanca Maroc.
Femmes artistes marocaines de la modernité 1960-2016, MMVI, Rabat, Maroc.
2016 A l'abri de rien, 6ème Biennale de Marrakech, Maroc.
Vibrations, Artspace Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis.
Materia lumen, Dar el Kitab, Casablanca, Maroc.
Billboard Festival, Casablanca, Maroc
L'art au féminin, une création plurielle », Bank Almagrib, Rabat, Maroc.
Trames, Carte blanche Mehdi Qotbi, Espace CDG, Rabat, Maroc.
2014 L'oeuvre au blanc, Galerie 38, Casablanca, Maroc.
Institut du monde arabe, Institut du Monde Arabe, Paris, France.
2013 Blanche est la nuit, BCK Galerie, Marrakech, Maroc.
Galerie Delacroix, Tanger, Maroc.
2012 L'œuvre au noir, la galerie 38, Casablanca, Maroc.
Between Walls, Rabat, Maroc.
2011 Vivre la création, Espace Expressions CDG, Rabat, Maroc.
La Galerie 38, Marrakech Art Fair, Marrakech Maroc.
Matières mémoire, ab Galerie, Rabat, Maroc.
2010 Architextures, Galerie Nadar, Casablanca, Maroc.
Oeuvres récentes, Galerie Ré, Marrakech, Maroc.
DAK'ART2010 Biennale, Dakar, Sénégal.
Passerelles, Galerie Arcanes, Rabat, Maroc.
2009 Convergence, Villa des Arts, Casablanca, Maroc.
Design maghrébin, Galerie Croix Baragnon, Toulouse, France.
L'art pour l'environnement, Villa des arts, Rabat, Maroc.
Connections II, Galerie Ré, Marrakech, Maroc.
2008 A la recherche de nos atlas secrets, Espace souffle, Casablanca, Maroc.
2007 Elémenterre, Institut Français de Casablanca, Maroc.
Galerie Nadar, Casablanca, Maroc.
2006 Biennale du design, Saint Etienne, France.
2005 Salon des artistes, Casablanca, Maroc.
1999 Galerie Bab el Kebir, Rabat, Maroc.

Vague à lames
2017
Dyptique encre sur bois
170x160x2

Insoutenable legereté
2017
Encre sur bois
200x150 cm

Cell III
2017
Encre sur bois
190x135 cm

Cell I
2017
Encre sur bois
150x150 cm

Cell II
2017
Encre sur bois
150x150 cm

Deconstruction
2017
Dyptique charbon
150x150x2 cm

Je est un autre
2017
Dyptique charbon de bois
140X110X2 cm

Naked fire
2017
Charbon de bois
150x120 cm

Le poinçoneur des lilas
2017
Charbon de bois
200x150

Sans titre
2017
Charbon de bois
200x170 cm

Chant d'etat transitoire
2017
Installation
Technique mixte et video
dimension variable

The floating sea weed I
2017
Ceramique sur bois
200x135 cm

The ball of the birds
2017
Dyptique ceramique sur bois
150x100x2 cm

The floating sea weed II
2017
Ceramique sur bois
200x135 cm

Crédits photographiques

Imagia

Conception

Mohammed Chaoui El Faiz
Fatiha Zemmouri
Kenza Amrouk

Réalisation graphique

Zineb Kaidi

Impression

Imprimerie Direct Print, Casablanca

Nos sincères remerciemments à Kenza Amrouk pour son accompagnement durant la préparation de l'exposition.

38 la galerie

38 route d'Azemmour, Aïn Diab, Casablanca
Dépôt légal : 2017 MO 3612
ISBN : 978-9954-570-21-0
ISSN : 2028 - 3156

38

la galerie